

Lucien Tshibangu Kabwe

**LE RÉVEIL DÉMOCRATIQUE DE L'AFRIQUE FACE AU PHÉNOMÈNE POLITIQUE ACTUEL DANS LE MONDE ENTRE LE NOUVEAU "MONARCHISME AFRICAIN", LE "BREXIT", LE "TRUMPISME" ET LA MENACE DE L'EUROPE POPULISTE**

*RÉSUMÉ. L'intérêt auquel s'attache cet article se mesure à la une du phénomène politique actuel dans le monde anglo-saxon, européen et africain. Si pour les deux mondes métropolitains de l'Afrique c'est le populisme en pleine ébullition, pour l'Afrique elle-même c'est le nouveau monarchisme qui semble menacer la raison politique. Ces phénomènes du populisme et du nouveau monarchisme africain interpellent et suggèrent l'urgence d'une nouvelle forme de pensée d'être politique. La raison humaine ne saurait rester apathique devant toutes ces éclosions phénoménales et surprenantes de nos sociétés. Le Primat de la philosophie théorique semble la clef indiquée pour appréhender ces phénomènes et envisager les conditions d'une possibilité pour la redéfinition d'une démocratie en ses termes essentiellement intellectuels. La visée de ce cursus est la démocratie en Afrique où la suggestion de l'usage de l'intellect politique reste l'unique voie qui puisse sortir ce continent de sa marginalisation politique, surtout en ce moment où différentes idéologies sont remises en question à travers le monde. Qu'est-ce que la démocratie aujourd'hui aux États-Unis, en Europe et, pire encore, en Afrique? Difficile question que cet article se propose de formuler, et qui met en chantier au niveau de la pure pensée ce que notre politique devrait prendre en compte, à savoir la redécouverte de l'essence de l'homme en tant qu'individu et associé. L'Afrique a tout intérêt, si elle doit refaire ses rêves, à se poser le problème de la véracité d'une politique réfléchie et synthétiquement rationalisée, pour le futur de ce continent dit Berceau de l'humanité. La démocratie ne s'improvise pas, elle ne s'impose pas et ne s'importe pas. Comme processus, elle s'acquiert essentiellement par le simple exercice de la raison politique. La grande révolution dont l'Afrique a besoin aujourd'hui est celle de la pensée pour lutter contre l'ignorance politique.*

2016 semble marquer le tournant d'une nouvelle vision de l'histoire politique du monde face aux idées qui se sont fixées depuis l'avènement du libéralisme et du néolibéralisme et qui ont forgé une étrange idée de démocratie dans son incohérence absurde avec la chose démocratique en soi. Quand la

vérité des choses est camouflée, le règne du trompe l'œil ne saurait aboutir qu'aux surprises les plus terribles. Parmi ces surprises, citons l'élection d'Alexis Tsipras en 2015 en Grèce et la menace du Grexit, le Brexit ou la sortie de la Grande Bretagne de l'Union européenne après le Referendum du 23 juin 2016, l'élection de Donald Trump, 45<sup>e</sup> Président des États-Unis, le 08 Novembre 2016, le brouillard qui plane sur l'ensemble des pays européens avec le populisme en pleine ébullition, en attente des élections pour imiter toute de suite les États-Unis dont ils sont des acolytes de tout temps.

Du côté de l'Afrique, par ailleurs, l'aspiration au nouveau monarchisme bat son plein avec les phénomènes Nkurunziza au Burundi, Kagame au Rwanda, Sassou Nguesso au Congo Brazza, Biya au Cameroun, Bongo au Gabon, Kabila en R.D Congo, Mugabe au Zimbabwe, etc. C'est face en effet à ce genre de surprise que le problème de la rationalité politique devrait être urgemment posé et l'évaluation des idéologies sur lesquelles reposent nos politiques remises éminemment en examen.

Dans cet article, nous essayons de faire clignoter l'œil pour une Afrique jusque-là en train de se chercher pour fixer ses propres idées politiques, en ayant un regard sur ses maîtres à penser et ses pourvoyeurs européens et américains en matière politique et économique, aujourd'hui en désarroi. Sans céder au

pessimisme auquel l'incertitude actuelle pourrait nous exposer, aux miracles de Trump, du Brexit et du populisme européen en général, nous essayons simplement de poser le problème au niveau de la pensée.

Le rôle et l'importance de la philosophie demeure l'unique possibilité où, d'une part, toutes ces surprises se comprennent et, d'autre part, où le problème de la démocratie en Afrique et dans le monde reste une énigme dont le déchiffrement doit continuer à s'effectuer sans aucune forme de complaisance du déjà dit ou du déjà fait. Nous pensons que c'est en soumettant tout le donné du savoir politique à la pensée en rapport avec elle-même que l'homme peut se définir par rapport à un idéal de vie ouvert à la plénitude et au mieux-être.

Avant de jeter des pierres sur des individus qui gouvernent nos différents pays et l'alternance politique qui chauffent le plus les esprits en démocratie, il conviendrait de saisir la balle au bond. C'est l'ignorance de l'essence de la politique qui est la cause de la non-politique, c'est-à-dire de la violence et des guerres froides et chaudes que le monde congèle sur tout point de vue; d'où l'incapacité qui accompagne si souvent ceux qui nous gouvernent à trouver des solutions aux grands tourments qui nous déchirent. Où allons-nous trouver des solutions pour arrêter les guerres au Moyen-Orient? Jusqu'à quand la raison humaine prendra ses responsabilités pour ne pas tuer au nom d'une divinité que

personne n'a jamais vue? De ces fausses croyances, une galaxie d'ignorants se forme facilement et, ainsi, le monde se développe sous cette grande menace. Telle est la lâcheté la plus ridicule que nous offrent sans merci ces dernières décennies.

Pour parler de l'Afrique, il suffit de voir combien de pertes en vies humaines il y a eu dans ces dernières décennies à cause des guerres, pour comprendre jusqu'où notre intelligence politique serait féconde ou non. Le flux des émigrés, pour ne pas parler du carnage désormais habituel dans la Méditerranée des centaines et des milliers de vies humaines, la baisse du niveau de vie, l'insécurité croissante et le terrorisme barbare et institutionnel, tout cela fait que l'Afrique semble, sur l'échiquier mondial, un continent qui échappe à toute forme d'éthique et de rationalité responsable pour céder actuellement à une nouvelle forme du monarchisme qui ne dit pas son nom.

Les raisons de ce nouveau phénomène politique du monde en pleine mutation en Europe, aux États-Unis et en Afrique, donne lieu à de nouvelles réflexions sur l'identité de l'homme et de la politique à mettre en place pour répondre effectivement à ses aspirations les plus fondamentales. Nous n'en sommes pas à la première tentative des révolutions de l'esprit et des idéologies politiques. Les trois derniers siècles nous ont façonné un type de politique dont

aujourd'hui les conséquences sont néfastes et entraînent à des crises-surprises dont nous faisons trésor dans cet article. L'alternance politique comme expression de la démocratie ne suffit pas à la pénétration intellectuelle du concept et du fait de démocratie. Comme «tout dépend de la politique»<sup>1</sup> disait Jean-Jacques Rousseau, le retour à l'intellect, c'est-à-dire au savoir et au savoir-faire politique, est une exigence qui doit devenir une émergence de l'heure partout dans le monde, et particulièrement en Afrique, car l'homme et sa société ne sauraient être dirigés de n'importe quelle manière jusqu'à l'infini.

### *1. L'Ignorance de l'homme en politique*

La science théorique par excellence, comme Aristote la définit, est la Philosophie première<sup>2</sup>, les autres sciences théoriques telles que la physique et la mathématique lui étant, en effet, subsidiaires. La philosophie met au centre de son savoir physique et métaphysique l'homme. La connaissance de l'homme est le fondamental et le primordial de tous les savoirs. Si l'on sait, c'est parce qu'il

---

<sup>1</sup> J.-J. ROUSSEAU, *Les confessions*, texte du manuscrit de Genève (1782), éd. électronique, Chicoutimi, Québec, 2004, p. 407.

<sup>2</sup> ARISTOTE, *Métaphysique*, éd. Les Échos du Maquis (ePUB, PDF), V.: 101, Janvier, 2014. Dans ce chef-d'œuvre, Aristote fixe les idées sur l'excellence de la philosophie première comme l'unique science théorique vis-à-vis de laquelle toutes les autres sont secondaires (la mathématique et la physique).

y a l'homme qui sait et pour qui l'on sait. La politique comme science architectonique<sup>3</sup>, selon Aristote, ne peut que s'élaborer théorétiquement en vue de satisfaire les besoins essentiels de la vie de l'homme en société (*polis*). La praxis politique ne peut être que l'incidence logique de la théorétique politique. Ce qui est contemplé est ensuite mis en acte car la pensée n'est pas une puissance mais un acte, comme nous le relisons dans la *Métaphysique*. Notre pensée philosophico-politique comme acte doit catégoriquement mettre en relief la pure connaissance de l'homme et la mettre au centre de sa préoccupation. L'expérience démontre pourtant que nos politiques s'élaborent excessivement en marge de la connaissance de l'homme. Qui est l'homme? À cette question la politique politicienne ne saurait donner la réponse si elle n'est pas éclairée par la philosophie en tant que pensée de la pensée. Certains existentialistes trouvent des difficultés à définir l'homme en lui attribuant la caractéristique du mystère. L'homme est un mystère et, pour la Bible et le Coran, il demeure un chef-d'œuvre de Dieu. La nature de l'homme est donc sacrée pour chaque croyance aussi bien religieuse que traditionnelle.

---

<sup>3</sup> ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, éd. Les Échos du Maquis, V.: 1,0, Janvier 2014, p. 228.

La philosophie semble ne rien inventer sur ce qu'est l'homme, son objectif restant de rappeler à l'ordre cette nature que la société se déploie à étouffer. Le siècle des Lumières et les Temps Modernes ont eu le privilège de restituer à l'homme sa place originare après que le Moyen Âge lui a été plus ou moins hostile. Les Temps contemporains, dominés par le succès des grandes découvertes, grâce à la rationalité activée par le rôle et la responsabilité de l'homme dans le monde, ont produit comme conséquence l'ignorance du même homme. C'est la technologie et ses méga-machines qui écrasent et annihilent l'homme, devenu à son tour une mini-machine dont l'efficience est réduite. L'attention à l'homme en tant qu'homme dans sa pleine dignité n'est pas l'affaire de notre siècle. L'indifférence à l'homme et la différence des efficencies, voilà qui motive l'imaginaire collectif de la marche de notre histoire contemporaine. Le développement et la croissance économique dont le *motu proprio* est l'efficience méconnaissent au fait l'identité de l'homme. La politique, remorquée par l'économie et les finances, ne peut que rester en deçà de ses prérogatives. La mort de l'homme a commencé avec le développement de la technologie et elle s'est parachevée par ce type de politique virtuelle qui ne trouve sa raison d'être qu'en économie et dans la finance. C'est à ce virage qu'il

conviendrait d'attribuer la grande ignorance et la souffrance dont est victime particulièrement l'Afrique.

## *2. Il faut retourner à l'homme*

Comme ce fut le cas à la Renaissance à savoir le retour à l'homme, il y a une exigence absolue de ce rappel avant que le monde et les générations ne retombent de nouveau dans l'état de nature hobbesien. Ce ne sont pas les bombes et les missiles qui peuvent changer l'esprit des hommes, mais l'exercice ordonné et coordonné de la raison. Nous appartenons à une génération issue des mentalités des guerres, et nos politiques sont construites sur la base de ce substrat. Les grandes puissances économiques qui dirigent les communautés internationales sous l'impulsion du capitalisme planétaire sont celles qui sont les plus armées et qui imposent leur politique de sujétion dans le reste du monde. C'est là où l'exercice de l'ignorance de l'homme est le plus appliqué et le plus exploité. Le rêve d'un monde pacifique ne saurait se réaliser si, avant tout, le concept «homme» ne retrouve son sens authentique, en théorie et en pratique.

La grande crise de l'humanité est l'incapacité d'arriver à cette abstraction commune du genre humain et l'attachement morbide à ce qui détruit cette identité. Quoi qu'il en soit, l'unique impératif libérateur de nos sociétés est la

redécouverte de l'essence de l'homme et de sa place dans la pensée en tant que telle. Le retour à l'homme est, plus que jamais, une exigence qui s'impose devant toute sorte de barbarie que ces dernières décennies nous délivrent. Si Nietzsche parlait de la mort de Dieu au siècle dernier, aujourd'hui il convient de reconnaître la mort de l'homme, qui semble confirmer la thèse hobbesienne de «homo homini lupus» (l'homme est pour l'homme un loup).

### *3. De l'intelligence politique en Afrique*

Le contexte dans lequel nos politiques évoluent depuis des décennies après que tous nos États aient accédé à la souveraineté nationale et internationale, constitue un chaos pour la pensée. Qu'on l'approuve ou qu'on le désapprouve, la place de l'homme dans la politique en Afrique est quasi totalement vide. Il suffit d'écouter ce qui se passe partout en Afrique pour nous rendre compte combien, pour notre continent, le besoin de la connaissance théorique est essentiel et représente la seule voie d'accès à une politique digne de son nom.

Quand la politique est l'apanage de n'importe quel cerveau, cette réalité sera toujours contournée et l'on n'arrivera jamais à une perception fondée de ce que doit devenir ce continent à la fois béni et maudit. La démocratie est une forme de politique qui ne dit jamais son dernier mot, mais dont les exigences

doivent continuer à reformuler la pensée et être mises en pratique. C'est justement dans ce type de gouvernement que la place de l'homme doit être la plus revendiquée. Il faut épurer nos fameuses démocraties de tous les fantasmes en attribuant à l'homme sa place de choix en tant qu'individu et en tant qu'associé. C'est un a priori qui fonde objectivement les bases d'une démocratie comme projet des sociétés. Cela fait appel à la rationalisation de la politique comme noumène, avant qu'elle ne soit considérée simplement comme phénomène vis-à-vis duquel tous peuvent se mesurer et concourir.

Ce que nous avons élucidé dans le précédent paragraphe du point de vue général, à savoir l'ignorance de l'homme et son oubli dans la pensée et la praxis politiques, mérite d'être recadré singulièrement en Afrique. Sans pour autant rentrer dans les détails, en dehors des misères qui rendent l'Afrique le continent le plus pauvre de la planète, il y a lieu de souligner les carences multiformes de leaderships, dans leur incapacités de faire évoluer différemment la politique. Il y a plus de «pouvoiristes» que de politiciens, dont la capacité de saisir la grandeur de la gestion de nos États pose éminemment problème. *Le poisson commence à pourrir par la tête*, disent les Chinois: on ne peut pas applaudir tandis que la dignité de l'homme est piétinée du jour au lendemain, alors qu'on est aux affaires pour le bien public de l'homme et du citoyen. Si alors l'intelligence

politique revendique le service à la *polis*, c'est-à-dire à la cité comme rassemblement de peuple, il est tout à fait logique de faire place aux résultats, pour enfin valider ou invalider le type de politique mise en application.

Il est vrai que nos pays, ces dernières décennies, aspireraient aux valeurs de la démocratie à travers les Constitutions et les différentes institutions structurant nos républiques. Cet idéal gouvernemental, qui est pourtant légitime, souffre d'un terrible manque d'intelligibilité en tant que Bien que l'intelligence et, dans ce cas, l'intelligence politique doit atteindre. L'ignorance et l'incapacité du déploiement adéquat de la raison en vue du Bien de tous et l'égarement dans la recherche impulsive et égocentriste des richesses, voilà qui condamne nos pays à s'enliser dans le néant de l'histoire. L'existence des sujets impréparés de ce point de vue de l'intelligence politique est la cause majeure de la mort de tout un continent. Une politique sans abstraction n'a rien à voir avec la politique au sens scientifique du terme. De quoi devons-nous nous enorgueillir en Afrique du point de vue de la praxis politique? L'Afrique serait-elle ce chaos primitif où le démiurge ne serait pas encore intervenu pour y mettre un peu d'ordre? Nos pays sont-ils réellement gouvernés? Qui les gouverne? Ont-ils été choisis par les dieux ou par les hommes?

Ce sont des questions sans réponses que la rationalité suggère à la suite de ce qui se passe ici et là dans la jungle des institutions dites démocratiques. Si la démocratie veut dire non à toute forme de pouvoir politique en dehors de celui que seul le peuple délègue, il va de soi qu'oser aspirer à ce type de pouvoir exigerait une certaine autonomie, dans l'exercice de la raison pure pratique en matière politique. Platon, le grand fondateur de la science philosophique et le penseur le plus attitré, n'aurait pas eu tort de prédire qu'il appartiendrait aux philosophes de se mettre aux affaires de l'État<sup>4</sup>. Et même si on lui donne tort, Aristote en voulant opter pour la contre-offensive, déclare au fait que la vraie science est la philosophie première.

Si les philosophes ne doivent pas se mêler de politique, cette dernière reste, sur le plan rationnel, l'apanage des philosophes. À en croire les fondateurs de la philosophie, la pensée n'a de rôle qu'en rapport avec Dieu comme Bien Suprême et dont le bonheur ne serait que le reflet. La misère, les guerres, les maladies et les calamités auxquelles l'Afrique s'expose ne seraient motivés que par l'usage irrationnel de la pensée dans son incapacité de s'élever vers les

---

<sup>4</sup> Dans le *Livre V de la République*, Platon ne veut pas forcément faire du philosophe un roi, mais il en appelle au préalable à une dose de connaissance pour être capable dans les affaires publiques.

essences. On se bat et on s'entretue tous les jours dans la nuit de l'ignorance et dans les cavernes magiques où les institutions de nos républiques pataugent et dont les parties prenantes souffrent d'immobilisme, aveuglées par les petits intérêts malsains au détriment du Bien collectif de la population.

L'Afrique et ses Institutions ont plus besoin des sages, c'est-à-dire des intelligences avérées par la qualité du savoir et non par la richesse acquise dans la malhonnêteté. L'histoire de tout un chacun ne saurait que servir d'illustration pour se mesurer à l'idéal dont la raison seule ne pourrait rendre compte. Les hommes et les femmes vertueux de ce genre, où allons-nous les trouver? Si nos pays sont séquestrés, pris en otage par ce type de grands seigneurs de la guerre, meurtris par le non savoir des règles du jeu politique, où trouver des mortels capables d'illuminer les autres? Simplement et brutalement, on ne peut penser en vertu d'une conception gratuite et déroutante à la démocratie comme alternance qui consisterait à *déshabiller Pierre et habiller Paul*, pour se laver la conscience et crier au respect de la Constitution. Tant que le fondamental et l'absolu ne sauront être la visée politique, notre Afrique n'aspirerait jamais à une quelconque émancipation politique.

Dans cet obscurantisme d'une intelligence collective non-ouverte à l'abstraction, c'est-à-dire stérilisée par le *fairplay* politicien, les finances et

l'économie nationales ne peuvent qu'être victimes de cette incapacité à rationaliser les affaires politiques. Au vide politique ne peut que succéder le vide économique, et les régies multinationales qui sont les plus illuminées de ce siècle ne peuvent que continuer à se frotter les mains et se moquer d'une Afrique scandaleusement riche, mais dont la raison est réduite à un simple épiphénomène. En tant que tel, le statu quo du chaos dans lequel l'on est contraint de vivre semble une situation de fait dont l'on ne peut se défaire. Comment pourrions-nous oser, sans armes et sans argent, changer la donne? Faudrait-il une révolution, au sens strict et historique du terme, avec le versement inutile du sang des concitoyens qu'on est censé servir? La grande révolution serait celle de la pensée. Seule la vertu par la pensée pourrait apporter à nos pays un brin d'espoir.

#### *4. De la révolution de la pensée pour une Afrique responsable*

Le cercle vicieux, dans lequel le continent continue à tourner du point de vue politique, ne peut que réclamer la nécessité d'une grande révolution, dans la conception de la politique comme savoir et bien commun. Si la pensée est une en tant qu'instance juridique de la nature humaine dans sa capacité d'atteindre le Bien, il en va de même que le sort de notre continent ne saurait être déterminé

que par l'unique façon dont nous nous servons de notre pensée dans la gestion de ce qui est essentiellement humain et collectif chez nous. Comme nous l'avons suggéré dans cet article, la bonne volonté, l'enthousiasme et la spontanéité ne suffisent pas pour changer la donne en Afrique et dans le monde. Seule une refonte totale de la pensée à se conformer au principe de la contemplation et non de l'administration ou simplement de l'imagination, pourrait nous amener à amorcer un tournant irréversible dans cet espace où la politique éprouve d'énormes difficultés à décoller.

En Afrique, la politique hypnotise et empêche le rêve dans la vie des jeunes et des grands savants que compte ce Continent. Il est bien malheureux de dormir sans plus jamais rêver. Le monde, tout comme l'Afrique, produit plus de créatures robotisées que de cerveaux pensants capables d'atteindre les essences des choses. C'est quand la politique de nos pays sera perçue dans sa singularité, au-delà de tous les paradoxes qui l'habillent, que de la théorie ébauchée avec excellence l'on peut arriver à une praxis déterminante et responsable. De cette façon, il conviendrait d'accorder droit de cité à la science de la pensée, dont le principe s'oppose absolument à l'opinion et dont la supériorité est inédite par rapport aux autres domaines du savoir.

C'est par cet usage de la pensée que les systèmes politiques actuels peuvent être facilement contournés et bousculés par ce que la nature humaine a reçu comme puissance créatrice et révolutionnaire. La peste mentale qui ronge l'Afrique est celle qui condamne la pensée en semant de préférence la culture de l'ignorance et de la terreur, contre l'émergence du savoir et la liberté d'expression. C'est dans cette absurdité des paradoxes, dont le suicide des intelligences est l'arme la plus usitée par ceux qui désirent diriger nos pays et ses institutions, qu'il conviendrait de cerner et de situer les causes des gaz asphyxiants de ce continent.

##### *5. Le besoin ardent de l'Afrique: Les pères fondateurs*

Les pays africains ont besoin de pères fondateurs. Cela semble paradoxal, mais ce n'est ni par la Conférence de Berlin de 1885, qui partagea l'Afrique en différents morceaux selon les intérêts des pays européens, ni par l'accession aux indépendances de nos pays que nous pouvons affirmer que nos pays ont été fondés en Républiques. Nous ne pouvons pas dire, en ce qui nous concerne, que notre pays (RD Congo) a été fondé par les Belges: ce serait une injure colossale à nous-mêmes. Quelles peuvent être les caractéristiques de la fondation d'une république? Sans négliger les ruisseaux de sang coulé pour arracher de force la

liberté et la souveraineté internationale de nos États, l'on doit reconnaître malheureusement que cela ne suffirait pas, car ce sang continue à couler inutilement sans que la donne change. Les Constitutions, comme lois fondamentales de nos pays, fondent-elles réellement et concrètement ce que doit être la vie associée des citoyens? Véhiculent-elles le véritable esprit des lois auxquels tous les citoyens consentent?

Les pères fondateurs sont ceux qui avant tout font le travail de défrichage, afin de donner un socle qui les immortalise au fil de l'histoire. Il s'agirait notamment, en politique, de forger sur le plan théorique une pensée de grande fécondité aussi bien sur le plan national qu'international, capable de promouvoir le devenir radieux du peuple. Le mélange de leur pensée et de la praxis, produisant ainsi les grandes transformations de la vie des hommes, amènerait à laisser parler les œuvres sur lesquelles leurs noms s'écriraient. Notre mémoire historique tomberait de ce fait en désuétude, vu les trajectoires à travers lesquelles notre propre histoire politique se trace. L'Afrique, où les ancêtres se sont immortalisés, souffre en tout état de cause de cette distorsion que l'histoire politique a pu interrompre en transformant toute la vision du monde et de l'homme. Le besoin du retour à l'homme et la nécessité du surgissement des hommes et des femmes charismatiques appelés à donner à l'avenir politique de

nos pays un espoir, ne serait qu'une question de légitimer la valeur de notre mode de penser. Le meilleur des discours et des beaux livres qui sont produits et continuent à être produits en Afrique où rivalisent les intelligences de toute sorte, ne doivent pas finir comme de simples bavardages de vieilles femmes.

Les institutions de la république, qui sont des musées au lieu d'être des champs de bataille où la dialectique s'exercerait au plus haut niveau de la république par les plus illuminés, sont malheureusement des foires où entrent en compétition l'exercice du pouvoir et des intérêts malsains sous couvert de mandat du peuple. C'est dans cette torpeur que sont immunisés les grands cerveaux de nos pays au lieu de devenir des fondateurs de nos États, ils sont malheureusement ses traîtres et ses meurtriers. Et pour des personnalités sans caractères de ce genre, il sera difficile que l'histoire de nos pays commence à être inscrite en termes d'histoire politique.

Ce n'est pas par dénégation et refoulement de tout jugement de bon sens qui torpillent les espaces politiques africains que l'on peut prétendre faire de la politique. La question fondamentale, à laquelle il est difficile de fournir des réponses, est de savoir pourquoi et comment les intelligences croisées n'arrivent-elles pas à une concordance plénière pour le plus grand bien de nos populations. Comment peut-on promouvoir des politiques, s'il y en a une, sans

prévoir des principes et des paradigmes propulseurs d'évolution et de changements structurels?

C'est contre ce déficit humain et représentatif qu'un tournant révolutionnaire doit se poser comme le nouveau paradigme sur lequel doit se baser la nouvelle manière d'être politique en Afrique. Le zèle de la politique doit subir au préalable ce décryptage épistémologique, sans lequel le monde politique continuerait à être considéré, comme disait Pascal, un véritable «hôpital de fous»<sup>5</sup>. Quand la raison dialectique, au sens platonicien du terme, est absente dans les laboratoires où nos politiques sont façonnées, ces cercles ne seraient que des regroupements de fantoches qui ne savent pas le pourquoi de leur présence dans les institutions représentatives des intérêts les plus élevés de notre peuple.

La faiblesse de la démocratie est de négliger la rationalité et de vouloir se réduire à l'opinion. L'opinion ne suffit pas, il faut l'illuminer avec la raison. Dans chaque politique sournoise, le peuple dans lequel réside l'opinion est considéré comme une masse brute et non comme des hommes ou des êtres

---

<sup>5</sup> B. PASCAL considère la politique comme un lieu de divertissement où tout le monde s'amuse, même le plus érudit. Il pense que Platon et Aristote se seraient amusés aussi en politique, mais pour une seule raison, à savoir régler un hôpital de fous (*Pensées*, 294).

rationnels. De cette façon, les galants politiciens instrumentalisent sans aucune pudeur cette masse quasi illicite pour servir leurs propres intérêts. Si la démocratie en Afrique tend à cette réduction, qui semble motiver la praxis politique plutôt que de se forger sur une base de principes articulés et reliés par des valeurs ontologiquement démocratiques, ce genre de politique exclusive par génération spontanée ne peut que continuer à faire verser des larmes de sang sur nos terres. Plier les cerveaux et se faire plier à ce genre de politique d'autruche ne saurait réserver à l'Afrique qu'un triste sort. Pleurer, injurier ou se plaindre ne résout aucun problème, car la raison du plus fort sera toujours la meilleure. L'homme passe l'homme<sup>6</sup>, disait Pascal, et une vie sans recherche est une vie perdue, pensait Socrate. Condamner l'esprit dans un cercle, comme nous l'avons dit, est le propre des politiques qui se construisent sur des fondements confus et infantiles de la démocratie. Mais, quoi qu'il en soit des politiques invertébrées qui se succèdent conformément à la loi du moindre effort rationnel, seul l'engagement de la pensée, mise en acte dans les Institutions de la république à

---

<sup>6</sup> L'homme de Pascal est à la fois misère et grandeur, infiniment petit et infiniment grand car il est un roseau qui pense. «L'homme passe l'homme» veut dire qu'il est capable, par l'usage correct de sa raison, de se dépasser, ou, comme le dit Jean-Jacques Rousseau, capable de se perfectionner.

travers le dépassement constant des impératifs hypothétiques<sup>7</sup>, pourrait donner lieu à un nouvel ordre social. La démocratie est de l'ordre de l'intellect et non du populisme aveuglant.

Comme partout ailleurs dans le monde, les principes de la démocratie sont camouflés, et les inégalités sociales sont les démonstrations au quotidien de leur ignorance. Aux États-Unis et en Europe, les politiques sont plus ou moins soignées et ne sauraient être des modèles de démocratie, même s'ils le prétendent en dépit des graves animosités qui sévissent dans ces pays à longue tradition politique. Ce qui est positif, c'est qu'au fil du temps et depuis l'Antiquité européenne, le droit a été et continue à être concédé à la pensée sous sa forme dialectique. C'est donc au niveau de la *forma mentis* de ce qu'est-ce que la politique en Afrique et pour l'Afrique qu'il conviendrait de poser le problème de la véracité d'une politique réfléchie et synthétiquement rationalisée pour le futur de ce Continent, berceau de l'humanité.

---

<sup>7</sup> Dans *Les Fondements de la métaphysique des mœurs*, I. KANT donne clairement les mobiles qui commandent l'agir de l'homme. Avec les impératifs hypothétiques, l'usage de la raison est techniquement pratique en vue d'un intérêt matériel. Tandis que l'impératif catégorique est la loi morale qui ne laisse aucune prise à l'homme. Il faut agir uniquement par devoir, de manière absolue et inconditionnée, pour que l'agir soit objectif et nécessaire.

S'il est vrai et nous ne pouvons pas le nier, que l'Afrique en général aurait des cerveaux de grand calibre dans bien des domaines, nous devons par ailleurs reconnaître l'inefficacité de ces cerveaux dans la coordination du savoir pour sortir notre continent de ce fléau où il croupit depuis toujours. Les Organisations régionales et sous-régionales, qui devraient être les lieux privilégiés où les politiques devraient s'accorder, n'ont qu'un impact limité sur l'évolution de nos pays.

### *6. Que doit-on faire?*

Il est plus facile de critiquer et de rendre parfois tragique et dramatique la pensée. Il est vrai que nous appartenons à une époque où les faits supplantent les théories et, précisément, où l'économie sous ces multiples aspects supplante la politique. Le retour aux sources est la grande exigence qui s'annonce comme l'impératif catégorique pour la saisie réelle du concept de démocratie et de politique. Il consiste à lier le fait à la théorie et non le contraire. Le grand péché du positivisme politique est de lier la théorie au fait et, par conséquent, c'est à la stérilité de la pensée théorique et à la mort de l'homme que nous assistons, et d'une manière particulièrement cruelle en Afrique.

Si nous avons dénoncé l'ignorance comme étant la cause inavouée des erreurs qui se commettent et se transmettent en politique, c'est en fait de l'ignorance de la puissance de la théorétisation en tant que contemplation des essences en politique qu'il s'agit. De cette crise, le phénomène politique ne résulte plus d'une quelconque énergie de l'esprit qui le caractériserait. Il s'agirait simplement de nager dans un abîme sans aucune ambition et sans aucune inspiration. C'est là la politique du vaille que vaille, qui ne peut qu'accoucher que d'une souris, à savoir un phénomène par lequel l'Afrique est tentée aujourd'hui, celui du nouveau monarchisme.

Se prendre au sérieux, en ce moment de grand tournant de la politique internationale et de l'avancée du populisme anglo-saxon et européen, signifierait lever l'option la plus fine possible, à savoir l'exercice de la raison en politique. Quand les intérêts, les arrogances et les violences condamnent la raison au silence, du haut jusqu'en bas de nos républiques, il ne sera jamais possible d'envisager qu'une démocratie puisse avoir des racines dans nos pays. La démocratie est un pouvoir essentiellement forgé par la raison et l'entendement humain, dans un contexte de quiétude où la pensée retournant sur elle-même trouve des conditions de plausibilité et de possibilité pour le vivre ensemble des êtres doués de raison.

### *7. Reconstitution et Restitution politiques*

Du point de vue philosophique, il ne saurait y avoir en démocratie une politique qui soit figée dans son idéologie, sans s'ouvrir à de constantes modifications pour enfin amorcer un processus de reconstitution. La reconstitution politique est un travail de synthèse et d'élaboration d'idées, visant les objectifs à atteindre en théorie et en pratique. Il ne suffit pas d'arriver à un consensus dans une discussion politique; la chose la plus importante est de forger, à partir de la beauté des concepts théorétiques en rapport avec la réalité évoquée, une politique à court, à moyen et à long terme. Les résultats d'une telle politique quelle que soit leur validité, seront soumis eux aussi à la censure de la raison pour une reconstitution toujours et déjà en appel en matière politique. Les projets de sociétés vis-à-vis desquels les partis politiques sembleraient se diversifier trouveraient dans cette étape de reconstitution leur raison d'être. La reconstitution recommande, par le fait même, à la révision des textes et des idées politiques. La motivation doit répondre aux principes et non aux appétits du pouvoir. Penser la politique avant de l'exercer équivaldrait à planifier ce que l'on entend faire, en présentant les conditions de possibilité et les moyens logistiques par lesquels les résultats envisagés peuvent être atteints. C'est à cette

étape que le pragmatisme, en concomitance avec les principales idées mises en œuvre, devrait intervenir, pour parvenir à la dernière étape de la restitution des idées et des faits politiques.

Avec la restitution, ce sont en fait seulement des œuvres qui doivent parler. L'efficacité d'une politique s'entend donc par le savoir-faire qui allie les discours aux actes. L'intelligence politique doit en fin de compte se décliner dans la production d'un art qui s'ouvre à deux sentiments diamétralement opposés: appréciation et dépréciation, le beau et le laid. Dans l'art, le subjectivisme entre en jeu, mais ici il s'agit de faire de la politique un art où, à partir des œuvres produites, on arrive plus ou moins à être objectivement appréciés par le grand nombre. Il faut laisser les œuvres parler d'elles-mêmes. L'on reconnaît un arbre à ses fruits, dit-on.

Dans l'histoire politique de l'Afrique, si l'on observe la vie sociale de nos populations dans les différents centres, en ville et dans les coins les plus reculés de nos territoires, il y a lieu de reconnaître objectivement qu'on ne doit pas badiner avec la politique. Reconstituer signifie se positionner en prenant du recul. Le recul par rapport à quoi? Il s'agit de prendre du recul ou, au besoin, du large vis-à-vis d'un domaine aussi complexe que la politique, terrain sur lequel tout un chacun voudrait tenter sa chance. Il est temps de reconnaître l'exigence

rationnelle de la démocratie et son caractère théorético-pratique, dont la censure brime les faits et les œuvres. La politique frauduleuse et non transparente inflige à la raison de graves violences et ne peut se solder que par la tyrannie et la dictature, sous les belles couleurs de l'actuelle démocratie pratiquée dans nos pays. Prendre du recul équivaldrait à se laisser juger par les faits et à reconnaître ses limites et ses incapacités.

Pendant que nous concluons ce paragraphe, en ce 1<sup>er</sup> décembre 2016, François Hollande renonce à sa candidature au second mandat en France à la surprise de tous. Il s'est auto-évalué à la lumière des faits et de ses capacités. Espérons qu'il servira d'exemple pour quiconque aime sa patrie et se jugerait de ne pas être partant. L'arrogance et l'acharnement politiques causent de grands maux à nos États, qui ont plutôt besoin d'hommes et de femmes de vertu et de science pour la construction de la vraie, pure et honnête démocratie.

### *Conclusion*

L'Afrique est un continent envié par le reste du monde, mais à cause de politiques qui ne disent pas leur nom, elle patauge dans la nuit de toutes les misères humaines. En face de la montée en puissance du populisme américain et européen, l'Afrique glissant vers le nouveau monarchisme se condamnerait elle-

même si elle ne recourrait pas à l'intelligence politique, en faisant trésor notamment de sa propre vision du monde et de ses propres valeurs. Avec l'ébullition du populisme dans les pays les plus industrialisés, c'est le libéralisme et le néolibéralisme avec leur politique de l'*establishment* qui est totalement récusée. Changer de paradigme politique, s'il faut pratiquer la démocratie, semble le message clef de ce tournant historique, et tous les yeux sont braqués sur le Brexit et sur Trump. Les maîtres à penser étant en crise d'idéologie comme ça nous emble, l'Afrique doit pouvoir se réveiller et se former au lieu de rechuter dans la honte irrationnelle du nouveau monarchisme actuel qui profile à l'horizon dans nos différents pays.